



ICI Québec

Un champignon capable de tuer plus de 40 % des agriles du frêne

Le reportage d'Alexandre Duval
PHOTO : INSTITUT ARMAND-FRAPPIER

Alexandre Duval

Publié à 5 h 46

Si elles vivent à proximité d'un piège qui contient un champignon mortel, les populations d'agriles du frêne peuvent chuter de plus de 40 %. C'est ce que démontrent les premiers résultats de l'entreprise GDG Environnement, qui teste cette solution à Québec depuis deux ans.

Alors que la Ville annonçait jeudi que l'agrile du frêne est maintenant détecté dans 32 de ses 35 quartiers, les résultats de GDG Environnement ont de quoi donner espoir.

Le vice-président développement des affaires, Réjean Bergevin, croit même que ses prochaines statistiques, qui sortiront à l'automne, seront encore meilleures.



Réjean Bergevin, vice-président développement des affaires, GDG Environnement

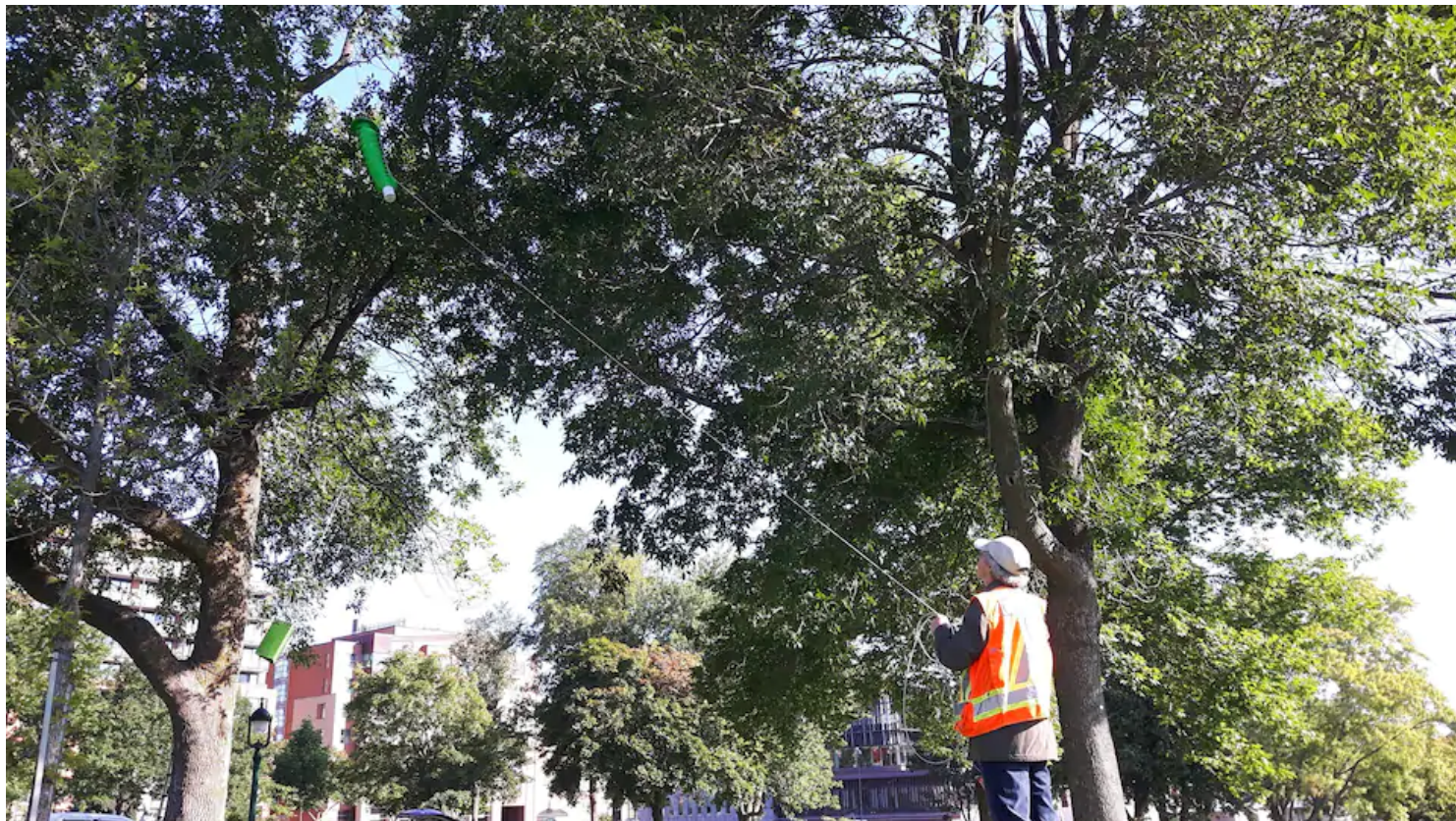
PHOTO : RADIO-CANADA / ALEXANDRE DUVAL

« La bonne note pour nous, ce serait 50 %. On atteint ces résultats-là dans plusieurs endroits », dit-il, rappelant que son projet pilote se déroule simultanément dans 17 villes du pays.

Un concept simple

GDG Environnement ne réinvente toutefois pas la roue. En réalité, l'entreprise reprend une solution développée par le Service canadien des forêts, puis tente de la peaufiner afin de la commercialiser.

Tout repose sur l'utilisation d'un champignon naturel appelé *beauveria bassiana*. Le champignon est simplement ensaché, puis déposé au fond d'un piège qui sert normalement à capturer l'agrile.



Le chercheur Robert Lavallée manipule un piège à agrile du frêne sur les plaines d'Abraham.

PHOTO : RADIO-CANADA / ALEXANDRE DUVAL

« L'insecte pénètre dans le piège parce qu'il est attiré par la couleur [et les odeurs] et il tombe sur la pochette, » vulgarise M. Bergevin.

Au centre de la pochette se trouve un « mini trampoline » en forme de cercle, explique l'homme d'affaires, « où l'agrile tombe sur le dos et s'imprègne du champignon ».



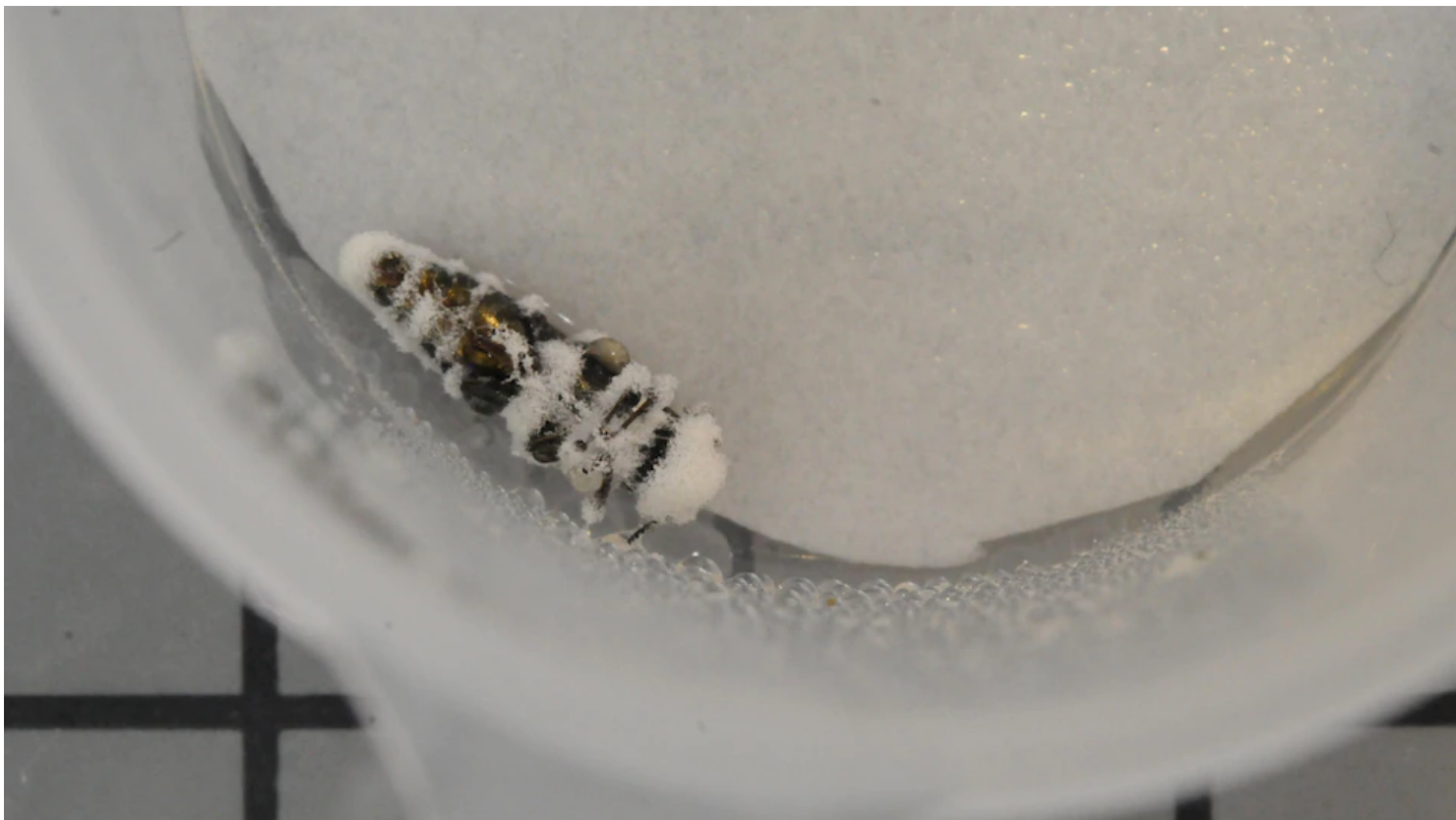
Le cercle situé au centre de la pochette agit comme un trampoline; les agriles tombent sur le dos et sont contaminés par le champignon.

PHOTO : RADIO-CANADA / ALEXANDRE DUVAL

L'agrile va ensuite s'extirper du piège et retourner dans la nature. Or, le chronomètre est bien enclenché : il ne lui reste que cinq jours à vivre.

Comme le piège dégage des phéromones particuliers, 80 % des individus qui tombent dans le panneau sont des mâles. C'est d'ailleurs le but, car en attendant leur mort, ils propagent le champignon en s'accouplant avec leurs congénères du sexe opposé.

En somme, tous les agriles ne passent pas dans le piège, mais grâce à cette contamination entre individus, au moins 40 % des agriles qui vivent autour du piège ont fini par périr jusqu'à maintenant à Québec.



Un agrile du frêne mort à la suite d'une contamination au « beauveria bassiana ».

PHOTO : INSTITUT ARMAND-FRAPPIER

Contrairement aux autres outils de lutte contre l'agrile, le *beauveria bassiana* s'attaque aux spécimens adultes. La capacité de reproduction de l'insecte s'en trouve donc affaiblie.

Une lutte intégrée

« C'est un outil de plus, qui intervient à un stade de développement de l'insecte contre lequel on n'avait rien », commente Robert Lavallée, chercheur au Service canadien des forêts.

Ayant lui-même contribué au développement de cet agent de lutte biologique, il reconnaît néanmoins qu'il ne s'agit pas d'une panacée. « Les champignons s'intègrent à une série d'autres outils », comme le TreeAzin, les mini-guêpes asiatiques et même la coupe d'arbres.

« L'objectif, ce n'est pas de faire disparaître l'agrile, mais c'est de réduire les populations à un seuil qui serait plus tolérable. L'éradication de l'agrile... il faut éradiquer ce mot-là! »

— Robert Lavallée, chercheur au Service canadien des forêts



Robert Lavallée, chercheur au Service canadien des forêts

PHOTO : RADIO-CANADA / ALEXANDRE DUVAL

M. Lavallée reste toutefois optimiste. Selon lui, la Ville de Québec mène une bonne lutte contre ce petit insecte ravageur.

« Les populations de l'agrile n'ont pas nécessairement explosé, vous ne voyez pas des arbres morts partout! Il y a une très bonne gestion qui se fait, mais en même temps c'est une lutte qui va être de longue haleine », prédit-il.

Une commercialisation proche?

GDG Environnement espère que son produit, déjà appelé FraxiProtec, sera homologué au Canada en 2021, pour ensuite être commercialisé.

« D'ici cette période, on continue à faire des essais dans différentes municipalités pour avoir la bonne formule », explique M. Bergevin. Par exemple, le bon nombre de pièges à installer dans un secteur précis reste encore à déterminer.

Sans s'avancer sur les coûts de son produit, M. Bergevin affirme qu'il sera compétitif par rapport aux autres agents de lutte contre l'agrile du frêne qui sont actuellement disponibles sur le marché.

Alexandre Duval



